

c'est que nos plus anciens textes, lesquels ne remontent pas au delà du premier quart du quatorzième siècle, distinguent encore fort délicatement les différentes voyelles métatoniques et font subir à chacune d'elles un traitement spécial.

On trouve en effet dans Marguerite d'Oingt : *atris*, alter p. 76 ; *autri*, altri p. 39 ; *dire*, dicere, p. 47 ; *frare* p. 57, *mare*[^]. 49 ; *orne*, hominem, p. 41, 42 ; *noble* p. 43 ; *naytre*, p. 65 ; *pare*, p. 47 ; *nostris*, noster, p. 50, 51, 72 ; *vostris*, p. 60 ; *semblable* *simulabilem, p. 62 ; *prendre*, p. 37. L'U post-tonique permute au contraire très régulièrement en *o*, et l'O persiste : *autro*, alterum p. 46 ; *autos*, alteros, p. 57 ; *conoisso*, cognosco, p. 36 ; *desirro*, desidero, p. 36 ; *espacio*, p. 67, 68 ; *livro*, p. 36 ; *miraçlo*, p. 72 ; *seglo*, p. 39, 47 ; *siecho*, sedium, p. 65 ; *vostro*, vestrum, p. 56.

Dans les *Textes inédits* et dans ceux publiés par M. C. Guigue, à la suite du Cartulaire d'Etienne de Villeneuve : *vendres* veneris dies, *ordres* ordines et *veyros*, templo, etc.

Cette distinction délicate entre les diverses atones latines s'effaça peu à peu ; *Vo* devint la désinence masculine habituelle et s'étendit à des mots où il n'avait aucune raison d'être, tels que : *fraro*, *noblo*, *peyvro*, *reyalmo*, *veindros*. Je relève déjà dans Marguerite d'Oingt quelques marques de cette tendance à faire de *Vo* la désinence du masculin et de *l'a* celle du féminin : *membros*, p. 46, et *nobla*, nobilem, p. 46.

A POST-TONIQUE. H demeure sous sa forme latine : *porta* I 13, *bella* I 1, *una* I 7, *renversa* I 81, *tabla* II 186, *damoisella* II 217, *vaissella* I 218, *malada* II 220, *pluma* II 250.

Une palatale, quelle que soit son origine, transforme l'A en *e* ; puis la diphtongue *ie* ainsi produite s'est aplatie en */*, de même que cela est arrivé pour les finales en *arius* : on peut donc supposer la série : *muscam* = *moucbia* = *mouchie* = *mouchi*⁽¹⁾.

(1) L'argument tiré de ce que le suffixe *ter* (= *arius*) des textes du quatorzième siècle est devenu *i* au seizième n'est pas absolument concluant. Je n'ai trouvé en effet nulle part le type intermédiaire *mouchie* (*muscam*) qui correspondrait exactement au type *pymier* que présente Marguerite d'Oingt, p. 58, mais comme nous n'avons pas de texte lyonnais antérieur aux premières années du quatorzième siècle, il n'en faudrait pas nécessairement déduire qu'à aucune époque ce type n'ait existé ; on peut au contraire fort bien admettre que le passage *d'ie* à *a* et *lieu* plus tôt à la post-tonique qu'à la tonique, à une époque de la langue dont il ne nous resue